

NOVLAND

FASCICULE À DESTINATION DES ENSEIGNANT.ES



« Ancien président de Facebook, Sean Parker a reconnu que le réseau social a été conçu autour de l'exploitation de la vulnérabilité de l'humain et sa psychologie ».

Et d'ajouter : « Dieu sait ce que ça fait au cerveau de nos enfants (...) Les inventeurs, les créateurs – comme moi, Mark [Zuckerberg], Kevin Systrom d'Instagram et tous ces gens – avons bien compris cela, c'était conscient. Et on l'a fait quand même. »

Extrait de la tribune de Abel Quentin dans Le Monde, le 08.12.25

Cher·es enseignant·es,

Merci pour votre intérêt pour **noVland** !

Je mets à votre disposition ici des éléments qui pourraient vous aider à prolonger l'expérience de noVland au sein de votre classe. Vous y retrouverez les questionnements qui m'ont animée au tout début de l'aventure, les sources d'inspiration et des références bibliographiques qui m'ont nourrie.

J'espère que ce fascicule vous sera utile.

Une belle découverte à vous !

Eléonore

La démocratie ? Pourquoi faire ?

La Belgique est une monarchie constitutionnelle et parlementaire qui fonctionne sur le principe de la démocratie représentative. L'Europe défend et se fonde sur des valeurs démocratiques. La plupart d'entre nous sont nés dans un pays démocratique, et aujourd'hui, nous jouissons collectivement des libertés qu'un tel régime permet. Nos existences bénéficient des luttes d'hommes et de femmes qui se sont questionné·es et battus pour notre liberté. Nous avons grandi avec l'idée, culturellement admise, que la démocratie est préférable à tout autre régime.

Pourtant, partout en Europe, rôde le spectre d'un retour vers des régimes autoritaires.

Alors, je me suis posée ces questions :

Qu'est-ce que c'est, précisément, une démocratie ?

Que nous apporte-t-elle, exactement ?

Pourquoi est-elle préférable, finalement, aux autres régimes ?

Qu'y gagnons-nous ?

Y perdons-nous quelque chose ? Et si oui... quoi ?

Quelles sont les autres formes de régimes politiques existants ?

À quoi sert la liberté ?

La vérité est-elle une construction ?

Si nous aimons nos démocraties parce qu'elles garantissent nos droits humains fondamentaux, la démocratie, en retour, attend-elle quelque chose de nous ?

La liberté attend-t-elle quelque chose de nous ?

Quels processus nous amènent à confier nos vies à des despotes ?

Quel est le rôle des nouvelles technologies dans l'avènement de nouveaux régimes autoritaires ?

J'ai fait des recherches, j'ai lu, écouté des podcasts, et puis j'ai écrit une histoire, à partir de laquelle Anton a fabriqué une pièce chorégraphique d'un nouveau genre :

noVland, un thriller chorégraphique de science-fiction

noVLand est une création scénique hybride mêlant danse contemporaine et récit de science-fiction.

Ce spectacle propose aux spectateur.ices une plongée dans une dystopie poétique : un monde où les humains ont perdu la parole, ne mangent plus, ne dorment plus, et avancent tous, sans savoir pourquoi, vers une planète artificielle nommée noVLand.

Dans ce monde sans langage, sans question, sans trouble apparent, cinq personnes redécouvrent, par hasard, le pouvoir de communiquer. En dansant, ils redécouvrent leurs émotions, puis les idées, les mots... C'est un peu de leur humanité envolée qu'ils redécouvrent, comme ça, par hasard.

Ce basculement ouvre alors une brèche dans la mécanique du monde.

Ces cinq personnages commencent à penser, à rêver, à s'opposer à un réel impossible à aimer.

Cette histoire nous invite à réfléchir aux notions de liberté, de résistance, et à envisager la force de l'imaginaire comme un levier du pouvoir collectif.



L'heure d'une nouvelle résistance est venue. (...) La nouvelle résistance est d'abord la résistance de l'esprit aux mensonges, aux illusions, aux hystéries collectives.

[EDGAR MORIN](#)

Références et inspirations

George Orwell, 1984

L'histoire de noVLand s'inscrit dans une tradition littéraire et philosophique qui met en lumière le lien profond entre l'appauvrissement du langage et celui de la pensée. Penser, c'est pouvoir nommer, formuler, questionner... et sans mots, la pensée se réduit. Cette idée trouve un écho particulier dans l'univers de George Orwell, notamment dans son roman *1984*, où la réduction du vocabulaire vise à rendre toute révolte intérieure littéralement impensable. Le titre du spectacle, *noVLand*, est une sorte de clin d'œil au terme « novlangue », une façon d'attirer l'attention de nos spectateurs vers *1984*, ce chef-d'œuvre de la littérature. Dans *1984*, la novlangue est une langue artificielle créée par le Parti unique, visant à contrôler la pensée des citoyens. Elle repose sur une idée centrale :

Si un mot n'existe pas, alors la pensée qu'il permettait de formuler devient impossible.

Elle réduit le vocabulaire, simplifie la syntaxe et supprime les nuances. Cela empêche toute forme de critique du régime ou de pensée indépendante. C'est une langue de propagande, conçue pour rendre la révolte impensable. Aussi, dans *noVLand*, toutes les pensées libres ont été rendues impensables, car les concepts nécessaires pour les concevoir ont disparu.



« Si la pensée corrompt le langage, le langage peut aussi corrompre la pensée »

[GEORGES ORWELL](#)

Salma Mhalla : Technopolitik et Cyberpunk

Nous le savons : les jeux vidéo et les réseaux sociaux sont conçus pour nous rendre addicts.

Les algorithmes « apprennent » ce que nous aimons, où nous cliquons, puis nous proposent précisément ce qui maximise notre engagement. L'algorithme anticipe nos préférences, pour que nous ayons sans cesse envie de revenir à nos écrans.

Aujourd'hui, il semble assez pertinent de dire que notre rapport aux écrans volent notre capacité à entretenir avec le monde et les événements une forme de distance, indispensable à la réflexion.

Tout ce temps passé rivés au flux des buzz, des événements qui affluent sans discontinuer, c'est autant de temps que nous n'utilisons pas pour réfléchir, sentir, lire, exercer une pensée contradictoire.

Les réseaux sociaux nous maintiennent dans une bulle émotionnelle rassurante et confortable où nous sommes sans cesse validé-es dans nos croyances, nos préférences, nos valeurs, et nous privent de la liberté d'exercer une pensée contraire.

Or, c'est ainsi, et seulement ainsi, que nous avançons, que la science avance, que nous avons toujours avancé : en doutant. En nous confrontant justement à ce qui heurte nos croyances, nos envies, nos valeurs.

Ainsi, il semble que nous vivions aujourd'hui dans une forme "d'hypnocratie" collective, orchestrée par un petit groupe de personnes très puissantes (les géants de la tech), elles-mêmes mues par une idéologie techno-solutionniste et un enthousiasme pour les idées transhumanistes tout à fait inquiétants.



« La formule des ingénieurs du chaos est toujours la même : la colère et la frustration, démultipliées par l'algorithme. »

[GIULIANO DA EMPOLI](#)

L'hypnocratie, ou la si douce anesthésie des consciences

noVLand est donc aussi l'occasion d'ouvrir un espace de réflexion sur les formes invisibles d'aliénation que notre société contemporaine produit, et sur la manière dont celles-ci modèlent nos comportements.

noVLand donne à voir un monde fictionnel où les individus, bien qu'en apparence libres, avancent tous dans la même direction sans se poser de questions. Dans ce monde, le pouvoir est exercé par une hypnose douce, un endormissement des consciences, par la saturation des esprits et la neutralisation des désirs. C'est une société sans violence apparente, mais où la violence est partout : dans la perte du langage, dans l'automatisme des gestes, dans l'effacement du désir.

Le régime imaginé dans *noVLand* est d'autant plus inquiétant qu'il ne repose sur aucun tyran visible. *noVLand* met en scène ce glissement terrible : vers l'apathie, l'habitude, l'indifférence.

Dans ce contexte, la redécouverte de la danse et du langage représente un acte profondément politique. La danse crée un trouble dans un système qui annule toutes les conditions propices au questionnement, à la révolte, à l'indignation.

Ainsi, *noVLand* nous rappelle que le langage n'est pas un outil neutre, mais un pouvoir, et que le simple fait de ressentir, de bouger, d'imaginer autrement est un acte politique.



« Ceux qui peuvent nous faire croire des absurdités peuvent nous faire commettre des atrocités »

[VOLTAIRE](#)

La vérité est-elle une construction ? (De l'importance de s'informer dans la presse.)

Nous avons l'habitude d'entendre, de lire, ou de regarder « les nouvelles »... Mais la source que l'on choisit pour s'informer est cruciale : elle détermine la qualité de notre compréhension du monde.

La presse professionnelle, écrite, radio, télé ou numérique, repose sur une déontologie claire : vérification des faits, recoupement des sources, indépendance vis-à-vis des pouvoirs, refus de la manipulation.

L'intégrité des journalistes se traduit par cette volonté de chercher la vérité, même lorsqu'elle dérange, et de la rendre disponible aux citoyens, tout en résistant aux éventuelles pressions politiques, économiques ou idéologiques à l'œuvre.

À l'inverse, les réseaux sociaux ne sont pas conçus pour informer...mais pour capter l'attention !

Les contenus qui y circulent ne sont soumis à aucun filtre professionnel : une rumeur, une opinion ou une manipulation peuvent se diffuser bien plus rapidement qu'une information vérifiée.

Les algorithmes renforcent encore ce phénomène en privilégiant ce qui provoque des réactions plutôt que ce qui éclaire, décortique ou analyse, enfermant chacun dans un cortège d'idées déjà familières.

C'est précisément pour cela que la presse libre est l'une des premières cibles des régimes autoritaires : parce qu'elle questionne les récits officiels, éventuellement révèle la corruption et les mensonges...

Censurer, intimider ou contrôler les journalistes permet d'étouffer la critique et de priver la population de sa capacité à comprendre et à débattre. Choisir de s'informer dans la presse, c'est donc opter pour une information la plus fiable, la plus contextualisée et la plus responsable possible.

Prendre l'habitude de lire et de soutenir la presse indépendante, c'est protéger notre droit à la vérité et, plus largement, de sauvegarder les fondements mêmes de la démocratie.



« Un mensonge peut faire le tour du monde le temps que la vérité mette ses chaussures »

[MARK TWAIN](#)

Le pouvoir de la lecture face aux risques de la désinformation.

Dans un monde saturé par l'omniprésence des écrans, la lecture offre des avantages inestimables.

Elle nous entraîne à développer notre attention, à renforcer notre endurance cognitive, à maintenir notre concentration, à suivre une idée sur la durée, à analyser et à réfléchir en profondeur. C'est précisément ce dont nous avons besoin aujourd'hui !

Pour qu'une démocratie fonctionne pleinement, il faut des citoyens capables de lire, de comprendre et de réfléchir. La lecture est essentielle à la santé intellectuelle et démocratique d'un pays car elle stimule la pensée critique, le discernement et l'esprit analytique. Lire intensivement aiguisé notre esprit, nous apprend à analyser un texte, à repérer les contradictions, à distinguer le vrai du faux et à déjouer simplifications et manipulations. Ces compétences forment des lecteurs (et des citoyens), capables de juger, d'interpréter, de prendre du recul et de ne pas se laisser manipuler par la désinformation.

À l'inverse, les réseaux sociaux nous habituent à une consommation rapide d'informations fragmentées, qui empêche toute réflexion approfondie. Lire beaucoup, bien et régulièrement nous protège: c'est un exercice qui fait de nous des êtres éclairés, autonomes et fort.es face aux défis de notre époque !



« Ce qui permet à une dictature totalitaire de régner, c'est que les gens ne sont pas informés ; comment pouvez-vous avoir une opinion si vous n'êtes pas informé ? Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges, mais que plus personne ne croit plus rien. Et un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et l'on peut faire ce que l'on veut d'un tel peuple. »

[HANNAH ARENDT](#)

La liberté ? C'est quoi ? Le legs d'Hannah Arendt

Ce spectacle invite les spectateurs à interroger l'idée de liberté.

Si nous aimons la liberté... la liberté, en retour, attend-elle quelque chose de nous ?

Pour Hannah Arendt, la liberté n'est pas une abstraction philosophique enfermée dans la conscience individuelle ; elle prend corps dans le monde, dans les relations humaines, et surtout dans l'action. Elle n'existe véritablement que lorsqu'un individu s'expose à l'espace public, prend l'initiative de parler, de proposer ses idées au milieu des autres.

Ainsi, pour Arendt, la liberté n'est pas seulement un droit politique à défendre, c'est une expérience vécue, un exercice vital, une réalité qui n'advient qu'au moment où l'on ose agir. Elle n'est réelle que dans ce surgissement, ce mouvement par lequel un être humain entre dans le champ du monde commun et y laisse sa trace. Pour Arendt, être libre n'est pas un état : c'est une action.

Aussi, dans noVland, la liberté n'est pas donnée, mais se conquiert. Et c'est tout le trajet d'un état d'indifférence et d'impuissance vers la volonté de se dresser et d'agir qui est ici retracé.



« Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.

Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

[MARTIEN NIEMÖLLER](#)



« Chacun-e d'entre vous a un rôle à jouer. Vous ne le savez peut-être pas. Vous ne le trouvez peut-être pas. Mais votre vie a de l'importance. Et vous êtes ici pour une raison. J'espère que cette raison deviendra évidente au fil de votre vie. Je veux que vous sachiez que, que vous trouviez ou non le rôle que vous êtes censé-e jouer, votre vie a de l'importance, et que chaque jour que vous vivez, vous faites une différence dans le monde.

Et c'est vous qui choisissez la différence que vous faites. »

[JANE GOODALL](#)

Pour aller plus loin, découvrez

les ATELIERS PHILO

de Giuseppe Orobello-Renard

(cliquer sur le lien. Document disponible également sur la page du site internet)

Un spectacle danse-texte en résonance avec la pensée de Maria Montessori

Ce projet s'inspire aussi de la pensée pédagogique de Maria Montessori, pour qui toute construction intellectuelle naît d'abord dans l'expérience sensorielle. Le corps, chez l'enfant, est la première interface avec le monde. C'est par le corps que l'on comprend, que l'on organise le réel, que l'on construit des idées. Pour elle, toute connaissance abstraite prend d'abord racine dans l'expérience sensorielle. Le corps, le geste, l'expérience ne sont pas des formes accessoires de l'apprentissage : ils en sont la condition.

Aussi, la danse dans *noVLand* n'est pas une illustration esthétique, mais un mode fondamental d'accès à la pensée. Les personnages dansent avant de parler, et c'est cette danse qui ouvre la voie à une reconquête du langage. La liberté, ils l'éprouvent d'abord avec leur corps, avec leur souffle. Ici la danse est le premier acte de résistance.



Nino Patuano

Pour une expérience ludique, physique et immersive, découvrez
les ANIMATIONS DANSE avec Nino Patuano !

(cliquer sur le lien. Document disponible également sur la page du site internet)

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez à notre spectacle.
Merci de partager l'aventure de noVland avec vous !



Nino, Lysan, Anton, Lewis, Cassandre et Yamuna

[TOUTE L'ÉQUIPE DE NOVLAND](#)